

Le news de l'économie

# Challenge

www.challenges.fr

Londres  
sur la sellette

Classement  
2017

## LES MEILLEURES PRÉPAS

**Ecoles de commerce et d'ingénieurs**

*Les institutions privées au premier rang  
Trois types de lycées, trois façons de travailler  
Concours : le retour des qualités humaines*

N°506 DU 26 JANVIER AU 1<sup>er</sup> FÉVRIER 2017 - BELGIQUE 4,30 € / LUXEMBOURG 4,30 € / ALLEMAGNE 4,60 € / SUISSE 6,80 FS / CANADA 7,25 \$ / MAROC 38 DH / TUNISIE 7,20 TND / ANTILLES-REUNION 4,40 € / TOM 795 XPF



Affaires privées pour le plaisir

Dans l'atelier du « chaud », les verriers viennent « cueiller » le cristal brûlant qui paraît vouloir s'échapper dès que la canne n'est plus en rotation sur elle-même.

La cristallerie de Saint-Louis

## L'antre de la lumière

Depuis 250 ans, la plus ancienne cristallerie française perpétue, en Lorraine, l'art d'« enfanter » le soleil. Visite d'un lieu magique où les designers se rendent en pèlerinage.

Semblant jaillir des entrailles de la terre, le cristal en fusion se love en boule visqueuse au bout de la canne du verrier. Fumant, palpitant, malléable pour quelque temps encore, il attend la main et le souffle des hommes pour prendre forme, devenir verre ou vase, coupelle ou presse-papier, pampille ou bras de lustre. « Le cristal est ce en quoi la lumière s'est enfantée », écrit le philosophe Hegel à propos du cristal de roche. A Saint-Louis-lès-Bitche, au fond de la vallée du Munztalbach (Moselle), un semblable enfantement se répète depuis deux siècles et demi dans les fours et ateliers de la plus vieille cristallerie française. L'ombre de l'hiver et des forêts environnantes a sans doute incité les habitants à tout faire pour réinventer le soleil et le faire entrer dans les maisons, ainsi que le pense l'artiste contemporain Patrick Neu, directeur artistique de la cristallerie de Saint-Louis. Rude mais bienveillante, la terre offre aussi toutes les ressources nécessaires pour fabriquer du verre : bois pour la chauffe, cendre de fougères pour le potassium, sable pour la silice, eau pour le refroidissement et la taille...

La verrerie s'installe en 1586. Le 4 mars 1767, un an après le rattachement de la Lorraine à la France, Louis XV lui confère, par lettre patente, le titre de Verrerie royale de Saint-Louis. La manufacture est prospère, mais il manque à ses pièces l'éclat de celles que l'on trouve en Angleterre où le secret du cristal a été percé depuis près d'un siècle. En 1782, François de Beaufort, le directeur de la verrerie, le découvre à son tour en rajoutant de l'oxyde de plomb au mélange pour le verre.

Propriété du groupe de luxe Hermès depuis 1995, la cristallerie de Saint-Louis poursuit la production du cristal dans la plus pure tradition du métier : à la main, au souffle. Comme le veut la coutume, les fours – désormais alimentés au gaz naturel – sont bénis au moment de leur mise en

PAR  
SOIZIC  
BRAND



Collection Folia. Imaginé par Noé Duchaufour-Lawrance, son décor taillé à la roue imite la forme d'une feuille.

service. Le 26 novembre 2016, Cédric Klein, l'abbé de la paroisse, a donc tourné autour de la grande machine aux bouches de feu pour l'asperger d'eau bénite. Avec un bénitier de bénédiction – ressemblant à un seau à glace – et un goupillon de cristal, comme un sucre d'orge transparent et veiné de couleur.

**Dans le ronflement des fours, soixante artisans dansent, souvent en silence, une chorégraphie immémoriale.**

« Nombreux sont les souffleurs qui nous assurent que le four fonctionne bien mieux après », explique Jérôme de Lavernolle, le PDG, pendant la cérémonie qui a réuni la centaine d'artisans et leurs familles. C'est ici, dans ce four à bassin à coulée continue – il ne s'arrête jamais – que sable, potasse et minium de plomb fusionnent à 1450 degrés en lave épaisse que le temps et la chaleur épurent. Les verriers viennent y « cueiller » le cristal brûlant qui paraît vouloir s'échapper dès que la canne n'est plus en rotation sur elle-même.

Sous la grande halle, au « verre chaud » comme est nommé l'atelier des fours, le travail se fait en équipe de deux à sept personnes, les « places ». Dans le ronflement d'ogre des fours, les soixante artisans et Meilleurs ouvriers de France dansent une chorégraphie immémoriale, se comprennent d'un coup d'œil, d'un geste. Presque toujours en silence. Pour réaliser les branches d'un lustre de cristal, un verrier souffle dans la canne creuse pendant que l'autre, après avoir pincé le bout d'un bloc de cristal qu'il a rendu presque rectangulaire, étire la matière tout en imprimant, avec le souffleur, un mouvement de rotation à la canne.

Aujourd'hui, la lustrerie connaît un nouvel essor grâce à la demande asiatique et à celle des pays du Golfe. Leurs lustres peuvent faire plusieurs mètres de haut – le candélabre livré en 1895 au Roi du Népal dépasse quatre mètres et compte plus de 2000 pièces –, mais d'autres se plient aux habitations contemporaines moins hautes sous plafond. Les suspensions scintillantes ▶▶▶



Benoît Teillat

**Taille à la roue. Dans l'atelier du verre froid, les artisans sculptent le cristal pour lui donner sa splendeur.**

►►► sont désormais personnalisables à l'envi et se parent de couleurs comme le lustre Arlequin, lancé en 2012, qui s'habille d'or, de bleu Saint-Louis, réalisé avec un ajout de cobalt, s'illumine en violet, couleur donnée par des oxydes de nickel, ou en rouge rubis grâce au cuivre avec du chlorure d'or.

Alors que l'art de la table est en légère perte de vitesse, la cristallerie parie sur le luminaire, mais aussi sur le meuble. Pour la première fois de son histoire, ce 20 janvier, à l'occa-

sion du salon Maison & Objet, elle présentait une collection qui s'étend jusqu'au mobilier : du photophore au miroir, du verre à la bibliothèque en passant par le lampadaire et la carafe. En tout, vingt-cinq pièces en bois et cristal imaginées par le designer Noé Duchaufour-Lawrance. Baptisée Folia, sa collection est autant un hommage aux feuilles des arbres qui captent la lumière qu'aux « folies » des siècles passés, ces maisons de plaisance qui savaient si bien combiner extravagance et

## SAINT-LOUIS EN CINQ DATES



Source: Bnmc

**1767**  
La verrerie de Müntzthal devient Verrerie royale de Saint-Louis par lettre patente du roi Louis XV.

**1782**  
Découverte de la formule du cristal.

**1837**  
Premiers articles de cristal teintés dans la masse. Création de la lustrerie.

**1844**  
Saint-Louis présente ses premières pièces en cristal doublé ou triplé sur émail.

**2016**  
Inauguration du four à bassin. La cristallerie produit 300 000 pièces, des verres aux éléments de lustres.

confort. « J'ai voulu réintroduire l'idée de temps, de moments différents », explique Noé Duchaufour-Lawrance. Chacune de ses créations correspond à une occasion de vie : un verre à partager au salon, un vin à déguster en carafe. « La bibliothèque et la console m'ont été inspirées par les tables du "grenier" », ajoute le designer. Ce « grenier », c'est le lieu où sont conservées toutes les créations de la cristallerie, les plus emblématiques d'entre elles étant également exposées à la Grande Halle, le musée de la cristallerie inauguré en 2007. Comme figés par le temps, caressés par les toiles d'araignées, des milliers de verres, vases, coupelles, quelques lustres et des objets disparus tels ces encriers en cristal opaque prennent la poussière sur de grandes tables sans apprêt. Sous la faible lumière, leurs couleurs scintillent comme dans la caverne d'Ali Baba. Juste à côté, dans une toute petite pièce, des presse-papiers se dévoilent à de rares privilégiés, comme les designers José Levy, Ionna Vautrin, Paola Navonne ou Pierre Charpin venus en résidence.

**D**epuis 1841, le presse-papier est une des grandes spécialités de la maison. L'impératrice Eugénie fut une des premières à succomber à son pouvoir de fascination, comme plus tard le roi Farouk ou la première dame d'Argentine Eva Peron. L'écrivain Colette les comparait à d'« étranges bonbons translucides ». Elle les collectionnait avec passion, et convertit Truman Capote venu la rencontrer pour un de ses reportages. Après avoir cessé la production en 1860 avec une boule à l'effigie de la reine Victoria, le cristallier la reprendra en 1953 à la demande d'un collectionneur américain qui voulait un « sulfure » pour le premier anniversaire du couronnement de la reine Elisabeth II. Aujourd'hui, il en fabrique environ 300 par an en quatre ou cinq séries limitées que les collectionneurs s'arrachent. Ils peuvent ainsi se plonger dans de merveilleux paysages colorés, d'énigmatiques et poétiques univers flottant dans la clarté du cristal. ■

Cristallerie Saint-Louis



**Presse-papiers. Collectionneuse passionnée, l'écrivain Colette les comparait à « d'étranges bonbons translucides ».**